

Le réseau international en travail de rue: un autre visage de la mondialisation

Texte: Vincent Artison¹, travailleur de rue à Yverdon-les-Bains, coordinateur de la plateforme romande des TSHM et membre du groupe pilote au sein du réseau international en travail de rue.

Depuis le début du nouveau millénaire, des centaines de travailleurs² de rue, venus des quatre coins du monde et attachés à une éthique forte, tissent des liens et développent de nouvelles formes de solidarités internationales face aux difficultés vécues par les populations précarisées, les jeunes en particulier. Ces espaces de rencontres et de savoirs émergents privilégient le dialogue, l'ouverture et la réflexion autour d'un métier qui peine encore à trouver ses lettres de noblesse.

Une précarité grandissante adossée aux limites d'un individualisme poussé

Devant les fossés qui se creusent entre les populations, jeunes et adultes, indigènes et migrants, classes sociales, etc., il s'agit d'inventer ou réinventer de nouvelles formes de cohabitation par le biais d'une politique sociale, éducative et sanitaire de proximité. «Penser et faire avec» pour redonner du pouvoir d'agir dans une démocratie à plusieurs vitesses. Il y a en effet ceux qui peuvent voter, bénéficier d'une allocation de subsistance, se loger dans des conditions décentes, travailler, acquérir, voyager, etc., et les autres exclus et/ou à la marge.

En Europe et au travers du monde, il y a une pauvreté qui s'agrandit chaque jour et un renforcement de l'exclusion sociale des populations de plus en plus jeunes et seules face à leurs difficultés. Parallèlement, on assiste à une surenchère de stigmatisation et de rejet accentuée par des particularités telles que l'origine ethnique ou un handicap mental, physique.

Les conséquences de cette exclusion ont naturellement des répercussions dans la société dans son ensemble. Les tendances lourdes à criminaliser et culpabiliser les jeunes exclus au travers de programmes sécuritaires et stigmatisants (le syndrome du «karcher» dans les espaces d'éduca-

tion prioritaires, démographiquement hyper concentrés, le fait de montrer systématiquement du doigt ceux qui «galèrent» et vivent des rythmes de vie très différents de ceux de leur voisinage, l'intolérance des adultes qui s'exprime dans la haine à l'égard des jeunes, etc.) sont monnaie courante dans la cité. Une société qui ne supporte plus sa jeunesse est probablement un signe de malaise qui se traduit le plus souvent par la peur.

Interroger les «murs»

Au-delà des aspects éthiques qu'il revendique dans sa charte – libre adhésion, anonymat, confidentialité, non-institutionnalisation de l'action, etc. – le réseau international (cf. encadré et site: www.dynamoweb.be) préconise le développement d'une stratégie d'accompagnement social, éducatif et sanitaire de proximité par le travail de rue ainsi que des programmes d'insertion adéquats identifiant réellement les potentialités et faiblesses des populations en marge.

Aux travers des rencontres internationales, il est aussi question de rendre attentives les institutions partenaires quant aux potentialités et richesses dudit public. Cela revient à interroger les dispositifs en place – qui ont parfois tendance à stigmatiser et contraindre de manière un peu hâtive – et ainsi améliorer, voire changer les programmes concernant les



populations les plus vulnérables. Les professionnels en travail de rue ont un privilège indéniable dans l'intervention précoce et la relation personnalisée auprès des personnes avec lesquelles ils sont en lien pour les situations susceptibles de péjorer leur qualité de vie. Ils sont donc bien placés pour identifier les problématiques actuelles et à venir.

La plateforme suisse romande des Travailleurs sociaux hors murs (TSHM)

Cette entité est née à peu près en même temps que le réseau international et regroupe actuellement une soixantaine de TSHM tous cantons confondus. Suite à diverses rencontres de professionnels venus d'horizons très différents (addiction, jeunesse, santé), il s'est avéré pertinent de trouver un dénominateur commun autour de l'appellation «Travail social hors murs» avec la particularité d'«aller vers», dans la rue et les milieux de vie de personnes très exposées à diverses formes de précarités et de maltraitements. Devant l'évolution rapide de l'engagement des travailleurs de rue et face au risque de voir certaines formes de dérives s'opérer sur le terrain au détriment d'une posture éthique et du lien privilégié avec des publics déjà suffisamment fragilisés et précarisés, ces réunions ont donné lieu à la production d'une charte (www.grea.ch)

Pays membres du réseau international en travail de rue

Bénin, Cameroun, République démocratique du Congo, Tchad, Sénégal, Togo, Burkina Faso, Burundi, Gambie, Brésil, Guadeloupe, Haïti, Martinique, Mexique, Nicaragua, Pérou, Québec, Philippines, Népal, Vietnam, Albanie, Allemagne, Angleterre, Belgique, France, Hollande, Italie, Espagne, Norvège, Pologne, Portugal, Grèce, Suède, Roumanie, Suisse.

finalisée avec le concours de collègues en Suisse alémanique.

Aujourd'hui, ce groupe de pairs se réunit autour de plusieurs objectifs que sont l'échange de pratiques et d'informations, l'identification de problématiques communes, la prise de position ouverte et publique – en 2005, il a organisé une manifestation à Lausanne autour de la thématique des zones d'exclusion qui s'étendent de manière latente en Suisse – et la promotion du travail de rue en Suisse romande. En 2008, il organise les 1^{res} Assises à Yverdon-les-Bains et a préparé les 2^{es} Assises qui ont eu lieu à Genève le 23 mars dernier.

La plateforme a rejoint le réseau international à l'automne 2008 afin de rejoindre d'autres espaces réflexifs, encore relativement peu nombreux dans nos contrées. Cette adhésion lui permet donc de s'enri-

chir des pratiques qui s'opèrent sur le plan international, de penser des formes de solidarité qui sortent des frontières helvétiques et de promouvoir le travail de rue en Suisse. Ce dernier est du reste bien «accueilli» en ce sens qu'il ne s'adresse pas, à la différence de nombreux autres pays membres, uniquement à la population jeune, mais également aux adultes en prise aux dépendances et aux formes diffuses de «clochardisation».

Au service d'une meilleure reconnaissance

Les activités du réseau international ou de la plateforme se résument par l'échange de bonnes pratiques, la rédaction de supports de formation, les séminaires de formation, la construction d'une formation, l'organisation de tables rondes et colloques et la rédaction d'articles.

Il s'agit ainsi de sensibiliser l'opinion et les autorités locales, nationales et internationales sur les constats établis par les professionnels en travail de rue et, parallèlement, de pouvoir compter sur leur soutien.

Cette reconnaissance participe largement à l'amélioration qualitative et quantitative du métier et à la connaissance des publics sortis ou exclus des dispositifs classiques d'insertion socio-économique.

Note

¹ Vincent Artison (vincent.artison@gmx.ch) conduit actuellement une recherche-action sur le travail social hors murs à la faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Strasbourg.

² L'usage du masculin dans cet article vise à alléger le texte et ne se veut aucunement discriminatoire à l'égard des femmes qui sont tout autant concernées par ce métier.